

La formation du symbole chez l'enfant

Jean PIAGET, 1945 – Sciences Humaines n° 28 mai 1993

Imitation, jeu et rêve, image et représentation, tel est le sous-titre du livre de J.Piaget. Celui-ci étudie comment naissent chez l'homme les idées et images qui peuplent son esprit et sont à la source de la pensée et de l'imagination créatrice. (Jean-François Dortier)

La fonction symbolique est cette faculté proprement humaine de créer des images mentales, des concepts, des symboles, qui permettent de se forger un monde imaginaire, de communiquer, de penser de façon abstraite, de créer des représentations complexes du monde. Dans *La formation du symbole chez l'enfant*, écrit en 1945¹, Piaget décrit ce moment décisif du développement cognitif de l'enfant quand apparaît cette capacité de symbolisation.

Pour Piaget, l'intelligence est un mécanisme d'adaptation au réel qui se développe par étapes (les fameux « stades »). Selon un modèle inspiré de la biologie, l'adaptation est le résultat de deux processus conjugués : **l'accommodation**, c'est-à-dire l'intégration par le sujet des contraintes du réel, et **l'assimilation** qui consiste à transformer et interpréter le réel en fonction de ses cadres mentaux.

Jusqu'à l'âge d'un an ½, l'intelligence du nourrisson serait de nature essentiellement sensori-motrice. C'est-à-dire que ses capacités cognitives (capacité de connaître le réel) sont reliées à l'action. Cette intelligence pratique est ancrée dans l'immédiat et le concret. Vers l'âge d'un an ½ deux ans apparaît la fonction symbolique (ou sémiotique). L'enfant devient capable de se représenter un objet, une action ou une personne en son absence (le « signifié ») au moyen d'un symbole (le « signifiant ») qu'il manipule. Par exemple, le petit garçon utilise un bâton ou son doigt pour mimer un pistolet. C'est le véritable début de la pensée intérieure et de la production imaginaire.

Cette capacité de symbolisation s'exprime par plusieurs grandes catégories d'activité : l'imitation différée, le jeu, le dessin et les représentations cognitives (images mentales et langage).

L'imitation différée

C'est la capacité de « faire semblant », de reproduire des gestes, des attitudes, des comportements en l'absence d'un modèle. Si l'enfant apprend très tôt à imiter les gestes des adultes (c'est le stade des marionnettes « ainsi font, font, font, etc. » qui émeut tant les parents), ce n'est qu'à partir d'un an 1/2, deux ans, qu'il reproduit les gestes seul. C'est le cas de cette fillette de 16 mois qui, voyant un camarade en colère crier et taper du pied, imite la scène en riant quelques heures après son départ. Cette imitation différée constitue une amorce de représentation en acte, ce qui constitue pour Piaget le prolongement intériorisé des conduites sensori-motrices. Le dernier stade de cette imitation différée est sa transformation en images mentales où l'intériorisation est

totale : « c'est jusque dans la rêverie imaginative et le rêve lui-même que l'imitation des scènes vécues et la copie des personnages et des choses viennent se traduire en tableaux imagés. » (p.73).

Le jeu

Par le jeu, l'enfant réalise en imagination ses désirs insatisfaits, sans avoir à se soumettre aux limitations et sanctions du réel. C'est le cas de la petite fille qui donne à manger à sa poupée, en trempant sa cuiller dans un bol vide, lui essuie la bouche, la frappe parce qu'elle refuse de manger...

Alors que l'imitation correspond à l'accommodation (reproduction et soumission au réel), le jeu correspond au contraire à une phase d'assimilation dépourvue de contrainte (volonté de s'accaparer le monde en imagination). Dans son analyse du jeu, Piaget dépasse largement le strict domaine du développement intellectuel. En effet, il en distingue les différentes formes : jeu d'exercice (sauter à cloche-pied), jeu symbolique (jouer à la poupée ou au pistolet) et jeu de règles (cache-cache), et analyse leur degré de complexité ainsi que leur dimension affective et sociale. Il présente plusieurs hypothèses concernant le rêve, discute des théories de Freud, Jung ou Adler concernant le symbolisme inconscient. Bien que l'analyse des dimensions affectives du jeu n'entre pas dans son champ d'étude, Piaget ne les ignore donc pas.

Le dessin

Les premiers dessins de bonhomme sont une double tentative pour reproduire la réalité et projeter des fantasmes. Le dessin est une forme d'expression de la fonction symbolique à mi-chemin entre le jeu dont il partage le côté ludique et imaginatif, et l'image mentale, effort pour copier le réel. Là encore, Piaget voit dans les phases d'évolution du dessin un effet combiné d'assimilation et d'accommodation du réel sous forme représentative.

L'image mentale

Surtout étudiée par Piaget et B.Inhelder dans *L'image mentale chez l'enfant* (1966) et assez peu dans *La formation du symbole*, ouvrage antérieur, l'image mentale participe, au même titre que l'imitation ou le jeu, à l'émergence de la fonction symbolique. Les images mentales, que sont la représentation d'une maison ou la visualisation d'un parent, sont conçues comme une « imitation différée intériorisée ». Piaget distingue deux types d'images mentales : les images reproductrices qui évoquent des objets ou des personnes connues et les images anticipatrices qui imaginent des situations nouvelles. Un des débats de la psychologie cognitive concerne le rôle de ces images dans la pensée. Sont-elles ou non des supports nécessaires aux opérations mentales abstraites ? ² Piaget laisse la question en suspens.

Le langage

La période située entre un an ½ - 2 ans est celle de l'apparition de la fonction symbolique mais aussi de l'acquisition du langage verbal et articulé. De fait, les deux processus sont liés.

Piaget constate que sa fille, âgée de 12 mois, désigne le chien du voisin en disant « vouaou » (onomatopée de l'aboïement). Puis elle commence à dire « vouaou » en voyant un cheval ou d'autres animaux. Enfin elle dira « vouaou » en montrant le balcon du voisin où le chien apparaît habituellement. Il y a donc une articulation étroite entre l'imitation différée (dire « vouaou »), sa généralisation à la classe des animaux (un chat, un cheval, etc.) qui atteste la formation d'un symbole de pré concept d'animal) et sa désignation par une évocation verbale.

Piaget s'attache à analyser les rapports complexes entre langage, pensée abstraite et représentation mentale ainsi que leur évolution respective.

Les conceptions de Piaget ont fait l'objet de nombreux débats³ et certaines de ses observations ont été remises en cause. Cet ouvrage reste cependant une des références fondatrices pour aborder la difficile et mystérieuse question de l'émergence de la pensée symbolique, cette étrange capacité à créer des idées qui nous distingue du reste du genre animal.

Notes : (1) Ed. Delachaux et Niestlé, 5^e édition, 1972. (2) Entretien avec Michel Denis, Sciences Humaines n° 27, avril 1993. (3) Nous traiterons de ce thème dans une prochaine fiche "Références"

La représentation symbolique

L'intelligence sensori-motrice nous est apparue comme le déploiement d'une activité assimilatrice tendant à incorporer les objets extérieurs à ses schèmes tout en accommodant ceux-ci à ceux-là. Dans la mesure où est recherché un équilibre stable entre l'assimilation et l'accommodation, on peut donc parler d'adaptation proprement intelligente. (...) On comprend en quoi le problème de l'imitation conduit à celui de la représentation : dans la mesure où celle-ci constitue une image de l'objet (ce qu'elle est certainement, sans n'être que cela), elle est alors à concevoir comme une sorte d'imitation intériorisée, c'est à dire comme un prolongement de l'accommodation. Quant au symbolisme de l'imagination, il n'est aucune difficulté à saisir comment il s'appuie sur celui du jeu. Il est donc nécessaire de suivre pas à pas les progrès de l'imitation, puis ensuite ceux du jeu, pour atteindre au moment venu les mécanismes formateurs de la représentation symbolique.

Jean Piaget, La formation du symbole chez l'enfant, Delachaux et Niestlé, 1970, p. 11 et 12.